Lettre 205 – Courrier d'Espagne

A l'origine de cette lettre,
Je ne suis pas un chercheur, ni un historien, seulement le Webmestre du site de l'Institut de Recherche Jacquaire, (IRJ).
A ce titre, je publie les « lettres » de Denise Péricard-Méa, co-présidente scientifique de l'IRJ, sur le site : https://lettres.institut-irj.eu/.
Peu au fait de la culture et du patrimoine jacquaires, j'ai voulu participer à l'enrichissement de l'inventaire numérisé de l'IRJ, en suivant la démarche proposée par Denise, et que tout chercheur néophyte doit suivre pour contribuer efficacement.
Abonné à *Retronews*, le site de presse de la BnF, j'ai commencé mes recherches par un mot tout simple « Compostelle » et j'ai trouvé un article publié en 1930. A sa lecture, ce fut le début de la pelote qui, de sites en bibliothèques, m'a fait découvrir quelques personnages et récits de voyage...je vais continuer à la dérouler...
Mais, en attendant une autre publication, je vous propose de lire cet article, objet de cette « Lettre Pèleriner informé » n° 205.
Bernard Delhomme

« Courrier d'Espagne » par Maurice Legendre

Extrait du journal *L'Européen,* 6 août 1930, p. 2/10

Source : *RETRONEWS* - Le site de presse de la BnF

(Texte intégral, ponctuation et majuscules respectées)
Le chemin de Saint-Jacques
Notre époque de grand tourisme et d'internationalisme n'a pas encore retrouvé et repeuplé tous les chemins familiers aux pèlerins du moyen âge. S'il est un cas fait pour surprendre., c'est celui du chemin de Saint-Jacques, que l'on appelait autrefois le chemin français, et qui, rassemblant à Roncevaux un faisceau de routes de toute la France, jalonnées de sanctuaires illustres, mène par Pampelune, Burgos, Léon et Astorga, à Saint- Jacques-de-Compostelle.
On comprend bien que les guerres entre la France et l'Espagne, à l'époque de la Renaissance et de la Réforme, aient détourné de Saint-Jacques les pèlerins français, devenus, même chez eux, moins fervents. On comprend que la décadence spirituelle qui suivit en Espagne l'expansion du siècle d'or ait anémié peu à peu l'élan qui conduisait au plus grand des sanctuaires nationaux.
Mais aujourd'hui ?
Il n'y a pas de raison aujourd'hui pour que le pèlerinage de Saint-Jacques ne reprenne pas sa splendeur et ne redevienne pas le plus fort lien de l'amitié entre France et Espagne. La critique moderne lui ferait-elle du tort ? Que nous importe que les restes mortels de l'apôtre ne soient pas en définitive inhumés à Santiago, et la critique moderne serait-elle assez matérialiste pour ne pas consentir qu'un saint soit invoqué ailleurs qu'où se retrouve un peu de sa poussière ?
Ce qui est vrai, c'est que le rétablissement d'une sincère amitié entre la France et l'Espagne est récent et n'a pu encore produire tous ses effets. C'est aussi que la longue crise religieuse dont la « catholique » Espagne n'a pas été exempte n'a pas encore pris fin chez elle. Mais tout est prêt, semble-t-il, pour que, si l'un des deux pays donne l'élan, l'autre suive aussitôt. Est-ce l'Espagne, est-ce la France, qui aura l'initiative de ranimer le pèlerinage de Compostelle ?
Chaque année, traditionnellement, le roi d'Espagne envoie à l'apôtre, au jour de sa fête, une offrande. Le 24 juillet dernier l'offrande a été remise à Compostelle par le ministre de la Justice. Dans sa réponse aux paroles que prononça en cette occasion le ministre, l'éminent archevêque de Santiago, le P. Zacarias Martinez, préconisa la ferveur envers le patron de l'Espagne comme un moyen efficace de combattre ceux qui, au dedans et au dehors, sont en même temps les ennemis de l'Espagne et les ennemis du catholicisme, et il termina par un voeu qu'il pria le ministre de transmettre au roi, qui a la grande Maîtrise de tous les ordres de Chevalerie : «- Puisque ce n'est plus ici que l'on arme les chevaliers de Santiago, comme il paraissait naturel, mais pour des raisons que je reconnais et que je respecte, puisque des antiques statuts

on a supprimé les pénitences traditionnelles que l'on imposait aux chevaliers en les armant, je me permets de dire qu'à ces pénitences il faudrait substituer quelque chose qui est, au contraire d'elles, un voyage d'agrément : il faudrait que chaque chevalier, de Santiago, après avoir revêtu l'habit à Madrid ou dans toute autre ville, vînt en cette cité de Compostelle donner l'accolade à l'apôtre et répéter le « Santiago » et « Ciérra Espana ».
Il y a donc, aujourd'hui, des chevaliers de Saint-Jacques qui ne connaissent même pas Compostelle !
Supposons un moment qu'il n'y ait pas de culte de l'apôtre, qu'il n'y ait pas d'ordre de Santiago, qu'il n'y ait pas de tradition de pèlerinage ; il faudrait encore s'étonner que la route de Compostelle ne soit pas plus fréquentée et il faudrait prévoir que bientôt elle le sera. Le tourisme suffirait à la peupler. Peu à peu, l'Espagne découvre ses propres beautés. Sans verser dans le mercantilisme d'autres nations qui exploitent trop savamment les leurs, elle s'occupe maintenant de les faire connaître et de les rendre accessibles.
Nous qui connaissons par expérience personnelle le charme de l'accueil des gens de Compostelle, nous qui avons pu admirer les spectacles magnifiques que la Galice multiplie pour le voyageur, nous croyons que le chemin français va redevenir animé, et nous saluons, non pas comme un précurseur lointain, mais comme le plus hardi pionnier d'une vaillante avant-garde le pèlerin, venu du nord de notre France, qui vient de parcourir à la façon de nos ancêtres la route de Santiago.
Ceux qui liront le ***livre de M. Manille de Poncheville*** *(1) seront sans doute conquis par la perspective d'un voyage comme nous en avons tous plus ou moins rêvé. Un voyage comme on en faisait autrefois, avec la faculté, le jour où l'on se trouve fatigué, de le continuer comme on le fait aujourd'hui ; les nuits dans les auberges qui n'ont pas changé depuis des siècles (et même, en faisant le voyage plus tôt dans la saison que ne l'a fait M. de Poncheville, sous le ruissellement des étoiles qui reproduisent dans le ciel ie chemin de Saint-Jacques) ; les repas au bord de la route, où des amis improvisés viennent vous apporter des fruits ; l'incertitude dans les sentiers au crépuscule, avec la bonne joie, ensuite, de l'abri enfin assuré ; les souvenirs soudain surgis, avec un air de familiarité cordiale, d'un cadre étrange où rien ne les faisait attendre, France authentique, fortement mêlée à l'Espagne, et dont la révélation nous réjouit jusqu'aux profondeurs de notre inconscient, voilà ce que nous pouvons trouver sur le chemin de Saint-Jacques et que nous ne trouverons pas ailleurs avec la même intensité évocatrice. Quels contrastes entre les richesses architecturales de Burgos, par exemple, et la pauvreté absolue d'un village comme Hornillos del Camino, dépourvu de chemin en dépit de son nom, où l'on ne peut entrer, d'où l'on ne peut sortir, sans risquer de se perdre ! Mais surtout quelle émotion, en contemplant soudain, après un long voyage dans un paysage semblable à quelque paysage de Bretagne, la ville sainte où, par le Puy ou par Vézelay, par Arles ou par Tours, de toutes nos lignées d'ancêtres, pauvres ou riches, heureux ou malheureux, quelques pèlerins sont allés. Certains étaient poussés surtout par ce que nous appelons aujourd'hui l'amour du tourisme ; et il en sera ainsi dans l'avenir ; mais c'étaient les autres qui donnaient, et qui donneront, le ton. Et, il est bon pour les amitiés internationales que les pays se connaissent plutôt par leurs Compostelle que par leurs Deauville.*

MAURICE LEGENDRE.
(1) Le Chemin de Saint-Jacques, Paris, Bloud et Gay, 1930.

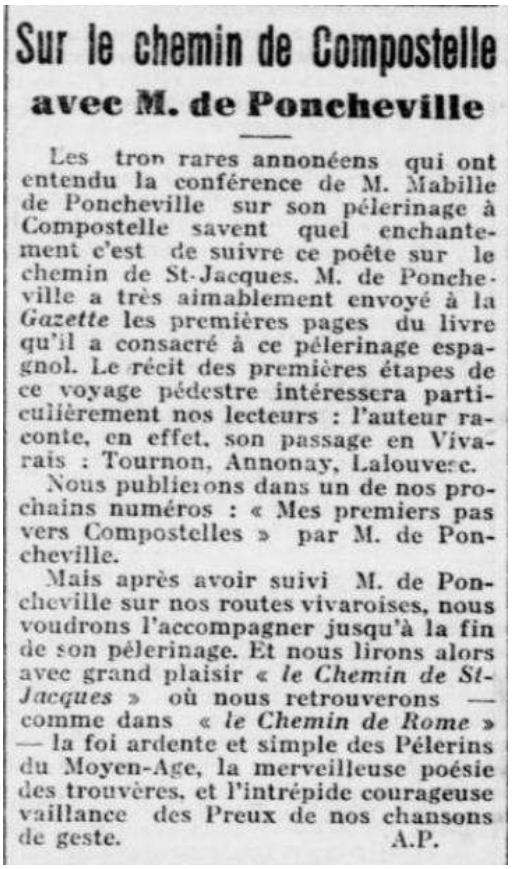
****

A la lecture de cet article, je me permets de reprendre le questionnement que son auteur pose :
Mais aujourd'hui en 1930 ? En vous proposant : *Quid en 2026, un siècle plus tard ?*
Si depuis son étoile, il peut contempler notre monde, je suppose qu'il doit être absolument ravi que ses espérances et ses croyances en l'avenir ont été très largement exaucées : « *nous croyons que le chemin français va redevenir animé »,* non seulement ce chemin, mais une multitude d'autres sont parcourus par une foule grandissante d'année en année.
Il peut avoir aussi un autre motif de satisfaction concernant son regret : « *le rétablissement d'une sincère amitié entre la France et l'Espagne est récent et n'a pu encore produire tous ses effets »,* car j'observe tous les jours, en ce début du XXIe, que les effets de cette sincère amitié retrouvée sont évidents à travers les nombreux jumelages d'associations, séminaires et autre congrès franco-espagnols.

Concernant cet extrait : « *il faudrait encore s'étonner que la route de Compostelle ne soit pas plus fréquentée et il faudrait prévoir que bientôt elle le sera. Le tourisme suffirait à la peupler* ». Était-il visionnaire ? Car on ne peut que constater en se promenant au gré des chemins, qu'un grand nombre de personnes, venant de tous les pays sont plus touristes/§andonneurs que pèlerins. Mais qu'importe, à chacun ses motivations.
Pour conclure ces réflexions personnelles, et en reprenant Maurice Legendre :
« *Certains étaient poussés surtout par ce que nous appelons aujourd'hui l'amour du tourisme ; et il en sera ainsi dans l'avenir ; mais c'étaient les autres qui donnaient, et qui donneront, le ton* »,
Essayons d'être « ces autres » pour continuer à faire vivre l'esprit des Chemins de Saint-Jacques.

***

Compléments : parution dans *La Gazette d'Annonay*, 3 mai 1930, p. ¼ :



Sur le chemin de Compostelle
avec M. de Poncheville

Les trop rares annonéens qui ont entendu la conférence de M. Mabille de Poncheville sur son pèlerinage à Compostelle savent quel enchantement c'est de suivre ce poète sur le chemin de St-Jacques. M. de Poncheville a très aimablement envoyé à la *Gazette* les premières pages du livre qu'il a consacré à ce pèlerinage espagnol. Le récit des premières étapes de ce voyage pédestre intéressera particulièrement nos lecteurs : l'auteur raconte, en effet, son passage en Vivarais : Tournon, Annonay, Lalouvesc.

Nous publierons dans un de nos prochains numéros : « Mes premiers pas vers Compostelles » par M. de Poncheville.

Mais après avoir suivi M. de Poncheville sur nos routes vivaroises, nous voudrons l'accompagner jusqu'à la fin de son pèlerinage. Et nous lirons alors avec grand plaisir « *le Chemin de St-Jacques* » où nous retrouverons — comme dans « *le Chemin de Rome* » — la foi ardente et simple des Pèlerins du Moyen-Age, la merveilleuse poésie des trouvères, et l'intrépide courageuse vaillance des Preux de nos chansons de geste. A.P.

« Sur le chemin de Compostelle avec M. de Poncheville »

« Les trop rares annonéens qui ont entendu la conférence de M. Manille de Poncheville sur son pèlerinage à Compostelle savent quel enchantement c'est de suivre ce poète sur le chemin de St-Jacques. M. de Poncheville a très aimablement envoyé à la Gazette les premières pages du livre qu'il a consacré à ce pèlerinage espagnol. Le récit des premières étapes de ce voyage pédestre intéressera particulièrement nos lecteurs : l'auteur raconte, en effet, son passage en Vivarais :
Tournon. Annonay, Lalouvesc.
Nous publierons dans un de nos prochains numéros :
« Mes premiers pas vers Compostelle » par M. de Poncheville.
Mais après avoir suivi M. de Poncheville sur nos routes vivaroises, nous voudrons l'accompagner jusqu'à la fin de son pèlerinage. Et nous lirons alors avec grand plaisir « le *Chemin de St-Jacques* » où nous retrouverons — comme dans « *le Chemin de Rome* » — la foi ardente et simple des Pèlerins du Moyen-Age, la merveilleuse poésie des trouvères, et l'intrépide courageuse vaillance des Preux de nos chansons de geste. A.P.

Notes de la rédaction :

Le titre exact de l'ouvrage publié n'est pas « Mes premiers pas vers Compostelle », mais *Le chemin de Saint-Jacque*s.
Il est difficile de le trouver neuf à l'achat, on peut encore parfois l'acheter sur certains sites de livres d'occasion.
Il est consultable sur place à la bibliothèque du Puy-en-Velais, qui conserve l'exemplaire issu du legs historique Léon Cortial de 1937, au 2e étage FONDS CORTIAL, cote 131, (Exclu du prêt / non réservable).
Pour en savoir plus sur M. de Poncheville, Denise Péricard-Méa a rédigé une lettre « Pèleriner informé » intitulée :
« Lettre 188 - Le chemin de Saint-Jacques » à lire ici